

La lecture efficace : saisir les nuances des mots

Leçon 6 – Pronoms et cohésion du texte

Avertissement

La présente leçon explique le rôle des pronoms dans la construction du sens d'un texte.

Elle s'inscrit dans un ensemble qui montre comment l'observation des différents aspects des mots permet au lecteur de les interpréter dans un texte avec précision et nuance. Ces aspects sont :

- les propriétés grammaticales (*leçons 1 à 7*);
- les propriétés sémantiques (*leçons 8 à 18*).

Souvent, les **pronoms** remplacent, pour les rappeler, des noms ou certains éléments de sens. On appelle *référent* ce que désigne le nom ou l'élément de sens remplacé; celui-ci précède normalement le pronom.

On distingue six sortes de pronoms, chacune étant associée à l'un des rôles suivants :

| Sous-catégories | Rôles | Exemples |
|------------------------|---|---|
| Le pronom personnel | rappelle un nom ou désigne un interlocuteur en indiquant la personne grammaticale qu'il représente. | Lise écrit aux enfants : <i>elle leur</i> rappelle la promesse qu' <i>ils</i> ont faite. |
| Le pronom possessif | rappelle un nom en précisant le possesseur. | Ce chat n'est pas à moi, c'est <i>le vôtre</i> . |
| Le pronom démonstratif | rappelle un nom ou un élément de sens et attire l'attention sur cette réalité. | Cette histoire-ci est plus drôle que <i>celle-là</i> . <i>Cela</i> ne fait pas de doute. |
| Le pronom interrogatif | représente une personne ou une chose que l'on ne connaît pas, laquelle est visée par l'interrogation. | <i>Qui</i> veut venir? <i>Que</i> voulez-vous? <i>Lesquels</i> de ces films avez-vous vus? |
| Le pronom indéfini | représente une personne ou une réalité indéterminée. | <i>Certains</i> l'aiment, <i>d'autres</i> pas, <i>tous</i> l'admirent cependant. |
| Le pronom relatif | rappelle une personne ou une réalité et introduit un complément d'information à son sujet. | Les livres <i>dont</i> on se souvient sont ceux <i>qui</i> ont comblé un vide affectif ou intellectuel. |

DU POINT DE VUE DU LECTEUR

Pour le lecteur qui veut suivre, sans se perdre, le développement de la pensée dans un texte, le repérage des pronoms et l'identification de leur référent sont indispensables. Ces activités se font généralement de façon automatique, mais si le texte appartient à un domaine peu familier, que les phrases sont longues et les référents très éloignés des pronoms, le lecteur peut perdre le fil.

Les pronoms rappellent l'information et assurent la cohésion du texte

Un texte est un ensemble de phrases organisées autour d'un **thème directeur** (ce dont on parle) et son unité est assurée par le développement de **sous-thèmes** qui constituent le propos (ce que l'on dit du thème). Dans la construction thématique du propos, chaque phrase ajoute une information à la phrase précédente et, pour maintenir le lien de sens dans l'esprit du lecteur tout en évitant la répétition des noms ou des éléments d'information déjà mentionnés, on les remplace par des pronoms. Ceux-ci assurent donc la **cohésion thématique** du texte tandis que les coordonnants et les subordonnants en assurent la **cohérence logique**.

Il faut savoir que la compréhension, en lecture, s'appuie sur la mémoire immédiate (quelques secondes), forme de mémoire qui permet de relier les éléments du début à ceux de la fin d'une phrase pour en saisir le sens. On comprend pourquoi une phrase courte est plus facile à comprendre qu'une phrase qui dépasse la quinzaine de mots. À plus forte raison, le lecteur inattentif, qui ne reconnaît pas bien les référents des pronoms, éprouve des difficultés à comprendre. Privé des outils de rappel de l'information dans le développement d'une idée (d'un thème, d'une description, de l'action, d'un personnage), sa mémoire immédiate est mise à trop rude épreuve : il se perd.

Apprenez, dans l'exemple ci-dessous, à ne pas perdre vos petits chats!

Léa, étendue sur l'herbe, observait une portée de petits chats. Cette occupation *la* (Léa) fascinait : *ils* (chats) marchaient à peine et commençaient déjà à *se* (chats) battre. La chatte *les* (chats) corrigeait parfois d'un coup de patte affectueux, mais *elle* (chatte) était d'une infinie patience *qui* (patience) *la* (Léa) toucha.

À noter :

Dans les dialogues, les pronoms remplacent presque toujours les noms. Étant donné qu'ils reproduisent une situation de communication orale, il n'y a pas d'ambiguïté possible sur les personnes puisque les interlocuteurs sont en présence les uns des autres. En revanche, à l'écrit, l'identification du référent du pronom s'impose souvent pour soutenir la mémoire immédiate et éviter bien des malentendus.

Consigne

.....



Lisez le texte en cherchant à identifier les personnages de la scène.

Dans la **fiche de travail** :

- indiquez le référent de chacun des 14 pronoms en **caractères gras** dans le texte et leur sous-catégorie;
- donnez le nom des « deux personnes étrangères à la famille »;
- dressez la liste des personnages présents dans cette scène.

Consultez le **corrigé**.

.....

Texte

Le passage suivant est un court extrait du début d'un roman d'Honoré de Balzac, *Gobsek*, inspiré des événements politiques qui déchiraient la France de son époque. Spécialiste des fresques sociales, le romancier peint ici le monde de ces nobles qui, ayant fui les massacres de la Révolution de 1789, sont revenus de leur exil après la contre-révolution de 1830 et la restauration du roi Louis XVIII.

1840

À une heure du matin, pendant l'hiver 1829 à 1830, **il** se trouvait encore dans le salon de la vicomtesse de Grandieu deux personnes étrangères à sa famille. Un jeune et joli homme sortit en entendant sonner la pendule. Quand le bruit de la voiture retentit dans la cour, la vicomtesse, ne voyant plus que son frère et un ami de la famille **qui** achevaient leur piquet¹, s'avança vers sa fille qui, debout devant la cheminée du salon, semblait examiner un garde-vue² en lithophanie³, et qui écoutait le bruit du cabriolet de manière à justifier les craintes de sa mère.

« Camille, si vous continuez à tenir avec le jeune comte de Restaud la conduite que **vous** avez eue ce soir, vous **m'**obligerez à ne plus le recevoir. Écoutez, mon enfant, si vous avez confiance en ma tendresse, laissez-moi vous guider dans la vie. À dix-sept ans, **on** ne sait juger ni de l'avenir, ni du passé, ni de certaines considérations sociales. Je ne vous ferai qu'une seule observation : Monsieur de Restaud a une mère qui mangerait des millions, une femme mal née, une demoiselle Goriot qui jadis a fait beaucoup parler d'elle. Elle s'est si mal comportée avec son père qu'**elle** ne mérite certes pas d'avoir un si bon fils. Le jeune comte l'adore et la soutient avec une piété filiale digne des plus grands éloges; **il** a surtout de son frère et de sa sœur un soin extrême. Quelque admirable que soit cette conduite, ajouta la vicomtesse d'un air fin, tant que sa mère existera, toutes les familles trembleront de confier à ce petit Restaud l'avenir et la fortune d'une jeune fille.

-
1. Piquet : jeu de cartes.
 2. Garde-vue : abat-jour.
 3. Lithophanie : dessin sur une matière translucide.

« – **J'**ai entendu quelques mots qui me donnent envie d'intervenir entre **vous** et Mlle de Grandieu, s'écria l'ami de la famille.

– J'ai gagné, Monsieur le comte, dit-**il** en s'adressant à son adversaire. Je vous laisse pour courir au secours de votre nièce.

« – Voilà ce qui s'appelle avoir des oreilles d'avoué⁴, s'écria la vicomtesse. Mon cher Derville, comment avez-vous pu entendre **ce** que je disais tout bas à Camille?

– J'ai compris vos regards », répondit Derville en s'asseyant dans une bergère⁵ au coin de la cheminée.

L'oncle se mit à côté de sa nièce, et Mme de Grandieu prit place sur une chauffeuse⁶, entre sa fille et Derville.

« Il est temps, madame la vicomtesse, que **je** vous conte une histoire qui vous fera modifier le jugement que vous portez sur la fortune du comte Ernest de Restaud.

– Une histoire! s'écria Camille. Commencez donc vite, monsieur. »

Derville jeta sur madame Grandieu un regard qui lui fit comprendre que ce récit devait l'intéresser. La vicomtesse de Grandieu était, par sa fortune et par l'antiquité de son nom, une des femmes les plus remarquables du faubourg Saint-Germain; et, s'il ne semble pas naturel qu'un avoué de Paris pût lui parler si familièrement et se comportât chez elle d'une manière si cavalière, **il** est néanmoins facile d'expliquer ce phénomène. Madame de Grandieu, rentrée en France avec la famille royale, était venue habiter Paris, **où** elle n'avait d'abord vécu que de secours accordés par Louis XVIII sur les fonds de la liste civile, situation insupportable.

Honoré de BALZAC, incipit de *Gobsek*

4. Avoué : représentant en justice.

5. Bergère : fauteuil large et profond.

6. Chauffeuse : chaise basse, située à l'origine près du feu.

Fiche de travail

| Pronoms | Référent | Sous-catégorie |
|----------------------------|----------|----------------|
| il (se trouvait) | _____ | _____ |
| qui (achevaient) | _____ | _____ |
| vous (avez eue) | _____ | _____ |
| m'(obligerez) | _____ | _____ |
| on (ne sait juger) | _____ | _____ |
| elle (ne mérite pas) | _____ | _____ |
| il (a) | _____ | _____ |
| j'(ai entendu) | _____ | _____ |
| vous (et Mlle de Grandieu) | _____ | _____ |
| il (dit-il) | _____ | _____ |
| ce (que je disais) | _____ | _____ |
| je (vous conte...) | _____ | _____ |
| il (est) | _____ | _____ |
| où (elle n'avait d'abord) | _____ | _____ |

« Personnes étrangères à la famille »

Liste des personnages présents dans cette scène

Corrigé

| Pronoms | Référent | Sous-catégorie |
|----------------------------|---|----------------------|
| il (se trouvait) | ne renvoie à personne | impersonnel |
| qui (achevaient) | le frère de la vicomtesse et un ami | relatif |
| vous (avez eue) | Camille, fille de la vicomtesse | personnel |
| m'(obligerez) | la vicomtesse de Grandieu | personnel |
| on (ne sait juger) | Camille, toute jeune fille | personnel / indéfini |
| elle (ne mérite pas) | la mère de Monsieur de Restaud | personnel |
| il (a) | Monsieur de Restaud | personnel |
| j'(ai entendu) | l'ami de la famille | personnel |
| vous (et Mlle de Grandieu) | la vicomtesse de Grandieu | personnel |
| il (dit-il) | l'ami de la famille | personnel |
| ce (que je disais) | sous-entendu : les choses que je disais | démonstratif |
| je (vous conte ...) | Derville, l'ami de la famille | personnel |
| il (est) | ne renvoie à personne | impersonnel |
| où (elle n'avait d'abord) | Paris | relatif |

« Personnes étrangères à la famille »

Le comte de Restaud
 Monsieur Derville

Liste des personnages présents dans cette scène

La vicomtesse de Grandieu
 Camille, fille de la vicomtesse
 Le frère de la vicomtesse, appelé *Monsieur le comte* par l'ami de la famille
 Le comte Ernest de Restaud (qui disparaît au début)
 Derville, ami de la famille

GUIDE POUR LA CONSTRUCTION DU SENS

Observation des données

- La visualisation de la scène est complexe : la narration est entrecoupée de dialogues qui font intervenir instinctivement différents personnages (la vicomtesse, le comte, Camille). Pour suivre la scène, il faut bien associer les pronoms aux personnages ou aux autres réalités désignées.
- On ne peut trouver les noms des deux personnes qui ne sont pas de la famille que par déduction, car le rapport entre pronoms et référents n'est pas habituel :
 - Dans la première phrase, le pronom impersonnel *il* laisse planer le mystère sur l'identité des *deux personnes étrangères à la famille*;
 - la phrase suivante amène une rupture : elle ne comprend aucun pronom qui marquerait le lien entre ces personnes et *un jeune et joli homme*. Au contraire, le déterminant indéfini *un* brouille les pistes, tout comme l'expression *un ami de la famille* dans la phrase suivante;
 - finalement, on doit inférer que le jeune homme qui est sorti est le comte de Restaud, dont parle la vicomtesse, quand on lit que la jeune fille *écoutait le bruit du cabriolet de manière à justifier les craintes de sa mère*, et que cette dernière adresse un sermon à sa fille;
 - en ce qui concerne l'ami de la famille, le pronom *j'* (*j'ai entendu, j'ai gagné*) et le pronom *il* (*dit-il*) sont utilisés avant que ne soit mentionné le référent, Derville (*mon cher Derville*), ce qui est anormal dans l'emploi des pronoms puisqu'ils doivent rappeler l'information.
- L'emploi du vouvoiement, notamment entre la mère et la fille, est inhabituel aujourd'hui et cela complique l'identification des personnages.

Contribution des pronoms au sens du texte

Le travail dans la fiche a permis de mettre en évidence le rôle des pronoms dans le repérage des personnages. L'observation du tableau pourrait ouvrir d'autres pistes d'interprétation dans l'approfondissement du texte.

- Les deux premières observations peuvent amener le lecteur à jouer pleinement le jeu que propose le narrateur :
 - Ce texte représente ce que l'on appelle *l'incipit*, c'est-à-dire les premiers mots d'un livre. Dans un texte narratif, il s'agit de la scène d'exposition où le narrateur campe la situation initiale : il présente les personnages, donne des indices de leur situation sociale et des rapports qu'ils entretiennent les uns envers les autres, mais il ménage aussi le suspense : il attise la curiosité du lecteur en l'obligeant à anticiper les éléments de l'intrigue. Il est donc essentiel que le lecteur, pour partir du bon pied, identifie correctement le référent de chaque pronom afin de visualiser les personnages et de saisir leurs rôles respectifs.
 - Sauf en ce qui concerne les *deux personnes étrangères à la famille*, les pronoms tissent des fils qui guident le lecteur dans la saisie de l'ensemble des indices

dispersés dans l’alternance des séquences de narration et dans les dialogues entre les différents personnages.

- Cependant, par des ruptures dans la cohésion du texte dues à l’absence de pronoms ou par le déplacement du référent, le narrateur attise la curiosité du lecteur et l’oblige à résoudre l’énigme en inférant lui-même les noms de Restaud et de Derville.
- La troisième observation sur le vouvoiement, notamment entre la mère et la fille, amène le lecteur contemporain à mesurer les différences culturelles entre la société québécoise actuelle, qui généralise le tutoiement, et la société aristocratique française de l’époque, qui exigeait les « vous » même entre des parents proches; l’effet de cohésion établi par les pronoms qui marquent le vouvoiement contribue à caractériser le contexte social et historique dans lequel évoluent les personnages du roman.

AU TERME DE CETTE LEÇON...

Ce que je retiens

Lorsqu’on veut dépasser une lecture exploratoire et approfondir un texte de façon analytique, le repérage des pronoms et de leur référent peut servir à soutenir la mémoire immédiate dans le déroulement de la pensée; la cohésion qu’ils établissent peut servir à dégager ce qui fait l’unité d’un thème, d’un personnage, d’un contexte. À l’inverse, la rupture de la cohésion attendue force l’attention.

Les pistes d’apprentissage qui s’offrent à moi

Pour développer ma capacité d’observation et d’interprétation des informations livrées par les pronoms, je pourrais :

- revoir, dans une grammaire ou un outil de référence approprié, les formes des sous-catégories de pronoms et les notions concernant leur rôle;
- m’entraîner à découvrir la chaîne de sens établie par les pronoms dans différentes sortes de textes, surtout lorsque les phrases sont longues et le sujet compliqué;
- appliquer mes connaissances dans l’interprétation des pronoms à des analyses littéraires pour montrer comment ils agissent sur le lecteur et contribuent à établir ce qui fait l’unité du texte; je pourrais vérifier mon interprétation avec mon professeur.

Je devrais aller voir, dans la leçon 7 « Pronoms personnels et énonciation », quel autre parti je peux tirer de mon étude des pronoms quand je lis ou j’écris un texte.